

EXTASY, COCAÏNE ET HASCHISCH DANS LES REPRÉSENTATIONS DES JEUNES ET DES ADOLESCENTS

Marcella Ravenna
Université de Ferrare (Italie)
rvm@dns.unife.it

Nicoletta Cavazza
Université de Bologne (Italie)
ncavazza@scform.unibo.it

Introduction

Cette recherche étudie les représentations de trois types de substances psychotropes (extasy, haschisch et cocaïne les substances les plus diffusées et les plus consommées actuellement par les jeunes Italiens) chez des adolescents. Il s'agit de substances qui bénéficient d'un degré d'acceptabilité sociale différencié et qui produisent des effets pharmacologiques différents: effets activants dans le cas de l'extasy et surtout de la cocaïne, ou effets qui provoquent des altérations des fonctions perceptives dans le cas du haschisch.

L'adolescence a la caractéristique d'être une période cruciale pour l'expérimentation des substances psychotropes, licites ou illicites (Ravenna, 1993). La consommation des drogues, ainsi que d'autres conduites à risque que l'on peut observer chez les adolescents, sont des phénomènes strictement liés à la résolution des tâches de développement qui caractérisent cette période de la vie et, notamment, les tâches de réorganisation du concept de Soi (Palmonari, 1997).

Il existe plusieurs facteurs psychosociaux qui favorisent le premier contact avec les drogues ainsi que le maintien de l'habitude de consommer. On accorde un rôle de premier plan aux facteurs cognitifs et sociaux (Hurrelman, 1990), c'est-à-dire aux représentations que les adolescents élaborent et partagent à propos des drogues, en rapport avec différentes sources d'influence sociale (les copains, mais aussi les adultes et les mass media). On attribue aux drogues le rôle de donner quelque type de réponse, plus ou moins immédiate, à différents besoins et désirs personnels qui émergent par rapport à l'amélioration des relations avec les autres, à la défense et à l'amélioration du concept de Soi, à la régulation émotionnelle, à la réduction du malaise (Bishop et al. 1997; Schlaadt et Shannon, 1994; Kandel, 1980; Labouvie, 1986; Ravenna et Nicoli, 1991; Bonino, 1999; Ravenna, 1997).

Néanmoins, les études psychosociales laissent quelques questions ouvertes comme, par exemple, la relation entre ces besoins et les attitudes à l'égard de la consommation des drogues et de la prise du risque, ou encore le niveau d'implication dans des conduites et des expériences problématiques par rapport à chaque substance spécifique.

Le but de cette recherche est d'explorer la façon dont une population d'adolescents et de jeunes se représentent certaines substances psychotropes ainsi que les fonctions que celles-ci recouvrent au moment de l'affrontement des difficultés liées aux tâches de développement. En particulier, on propose les objectifs suivants:

- la détermination et la comparaison des éléments et des champs de référence communs pour jeunes et adolescents à propos de différentes substances;
- l'analyse de l'articulation de ce champ par rapport aux attitudes des sujets à l'égard de la consommation des drogues et des activités de loisir à risque, ainsi qu'au niveau d'implication dans des conduites et expériences problématiques.

Nous avons admis que le système de représentations concernant les trois substances cibles est composé des opinions des sujets sur les motifs qui en favorisent la consommation, sur le consommateur, sur les circonstances dans lesquelles on les expérimente et sur les effets ressentis. La comparaison des représentations relatives aux trois substances nous permet de poser l'hypothèse que les mêmes dimensions symboliques sont évoquées par les sujets pour parler des drogues, mais aussi que ces dimensions seront utilisées pour caractériser d'une façon spécifique chaque substance-cible (ainsi que ses consommateurs, les causes, les circonstances et les effets).

Sujets

L'échantillon est composé de 805 adolescents et jeunes gens qui ont volontairement participé à cette recherche. Il s'agit de 389 garçons et de 416 filles qui sont, pour la plupart, célibataires (89,2%), âgés de 14 à 28 ans (âge moyen=18,94). Plus de la moitié, soit 420, sont lycéens, alors que 383 sont des étudiants universitaires. La grande majorité des lycéens fréquentent des lycées techniques (n=186) ou professionnels (n=160) et, dans une moindre mesure, des lycées (n=74) de quelques villes de la Vénétie. Une majorité écrasante d'étudiants fréquentent l'Université de Ferrare alors que les autres sont inscrits à l'Université de Bologne. Ils vivent presque tous dans leur famille d'origine (92,3%). Ces participants ont été classés en 5 groupes en fonction du critère d'implication dans l'usage de substances licites et illicites. Les groupes suivants

ont été établis: non usagers (n=68, équivalant à 8,4%); consommateurs occasionnels de drogues licites (n=388, équivalant à 48,2%); consommateurs très fréquents de drogues licites (n=109, équivalant à 13,5%); consommateurs de drogues douces mais également de substances licites (n=150, équivalant à 18,6%); consommateurs de drogues dures mais également de drogues douces et dures (n=90, équivalant à 11,2%).

Tableau 1 - Description de l'échantillonnage

	Non consom mateurs	Consom mateurs occasion nels de drogue licite	Consom mateurs très fréquents de drogue licite	Consom mateurs de drogues douces	Consom mateurs de drogues dures	Total	Chi2/F	P
Nombre de sujets	68	388	109	150	90	805		
Sexe								
Masculin	29	158	72	80	50	389	29,97	<.001
Féminin	39	230	37	70	40	416		
Âge moyen	18.87	18.71	20.56	18.76	18.28	18.94		
Ecole fréquentée								
Lycée professionnel	13	75	6	32	34	160		
Lycée technique	13	90	18	38	27	186	57,79	<.001
Lycée	9	38	7	17	3	74		
Université	33	183	78	63	26	383		
Parcours scolaire								
N'a jamais redoublé	55	298	78	105	59	595		
A redoublé	12	84	31	44	29	200		
Accidents de la route								
Non	57	315	85	112	57	626	13.22	<.02
Oui	11	71	24	38	30	174		
Excès de consommation de boissons alcoolisées (moyennes)								
Trop bu	1.19	1.50	2.25	2.00	2.20	1.75	43,72	<.001
Ivresses	1.10	1.15	1.55	1.53	2.04	1.38	40,03	<.001
Comportements à risque en relation à la consommation de boissons alcoolisées (moyennes)								
Avoir roulé sans être sobre	1.07	1.06	1.30	1.28	1.53	1.19	20,32	<.001
Passager/-gère d'un conducteur qui n'était pas sobre	1.22	1.19	1.42	1.34	1.67	1.30	11,57	<.001

Comme on peut le remarquer dans le tableau 1, les épisodes concernant le fait “d’avoir trop bu sans être ivre” ainsi que les épisodes concernant le fait “de s’être enivré” au cours des trois derniers mois, sont plus fréquents chez les usagers très fréquents de drogues licites et chez les usagers de drogues douces et de drogues dures. Les deux conduites à risque associées à l’usage de boissons alcoolisées (des épisodes tels que: “avoir roulé en sachant d’avoir trop bu” et “avoir été le/la passager/ère d’un(e) conducteur/trice qui n’était pas sobre”) sont, de manière significative, plus fréquents chez les usagers de drogues dures.

Instruments et méthodologies

Pour réaliser cette recherche nous avons utilisé un questionnaire auto-administré prévoyant des réponses fermées. Ce questionnaire, identique pour tous les enquêtés, est proposé sous une forme différenciée selon le type de substance proposée comme “cible”, c’est-à-dire l’*extasy* (n= 274) dans un cas, la *cocaïne* (n=266) dans un autre cas et, dans le dernier cas, le *haschisch* (n=265).

Le questionnaire est organisé en trois sections.

La première section se concentre sur les points suivants:

- a) *Les représentations du consommateur de la substance cible* ont été étudiées à travers la présentation de 22 paires d’adjectifs bipolaires qu’il faut évaluer sur le continuum d’une échelle à 7 points. Choisis sur la base des résultats d’une recherche précédente (Ravenna et Kirchler, 1996), ces adjectifs peuvent être ramenés à trois dimensions du Soi: force/détermination contre faiblesse/indétermination, centrage sur soi contre centrage sur les autres, impulsivité/manque de complexes contre contrôle/inhibition. Il y a ensuite la reconstruction des *circonstances au cours desquelles se produit la consommation* par l’évaluation, sur une échelle à 5 points, de 14 types de contextes différenciés en fonction de caractéristiques, dont le lieu (privé contre public), le moment de la journée et de la semaine (jour contre nuit; jours ouvrables contre jours fériés), la présence ou l’absence d’autres personnes. On a enfin considéré les réactions émotionnelles hypothétiques des enquêtés à la vue d’un jeune étant sur le point de faire usage de la substance cible, en fonction de la présentation de 9 émotions fondamentales (Izard, 1977), évaluées sur une échelle à 5 points.
- b) On s’est intéressé à *la représentation de la substance cible* en demandant aux enquêtés d’évaluer en termes d’intensité 32 éléments causaux. Ces éléments

opérationnalisés conformément à la littérature sur le sujet (Ravenna, 1997; Ravenna et Kirchler, 1996) font allusion à six dimensions, soit: la facilité dans le monde social (recherche du bien-être dans des situations sociales, ressemblance/différence, identité sociale - 7 items); les influences sociales (influences d'autres consommateurs, mode, société de consommation – 3 items); le renforcement du Soi (augmenter les aspects de Soi ainsi que les sentiments d'efficacité, réguler les états émotionnels - 8 items); la réduction d'expériences de malaise (liées aux devoirs de développement, aux événements et à des situations stressantes, à l'acceptation de rôles sociaux - 4 items); les facteurs cognitifs (optimisme irréal, avoir des expériences, consommation non spécifique, surestimation du contrôle - 5 items); les facteurs de disposition (maladie, vice, inadaptation, psychopathologie, recherche du risque - 5 items).

La deuxième section se propose d'étudier les différents aspects suivants:

- a) les *attitudes envers un usage libre des drogues licites et illicites* (4 items);
- b) la *perception de l'insécurité* par rapport aux contextes dans lesquels leur vie quotidienne s'organise (au moyen de 4 adjectifs bipolaires);
- c) le degré d'attraction envers six activités à risque du temps libre (Ravenna et Kirchler, 2000)

Finalement, la troisième section regroupe une série d'informations

- a) sur les *habitudes personnelles de consommation*: on a demandé d'indiquer l'entité ainsi que la fréquence de consommation de 13 substances licites et illicites au cours des douze derniers mois ainsi que la fréquence d'épisodes d'excès et de comportements à risque par rapport à l'usage de boissons alcoolisées au cours des trois derniers mois;
- b) sur *d'autres expériences ayant pu créer des troubles* (s'ils ont été impliqués dans des accidents de la route lors de l'année écoulée et s'ils ont affronté un redoublement pendant leur parcours scolaire).

La durée moyenne de passation du questionnaire a été de trente minutes. Les enquêtés ont été contactés par les auteurs de cette recherche et par des collaborateurs (travailleurs sociaux des "Sert" [centres d'assistance aux toximanes] impliqués dans des activités de prévention, ainsi que par des étudiants en fin de cursus universitaire, formés au préalable pour cette activité) directement en classe, lors des leçons à l'Université ainsi que dans des salles d'étude. La passation du questionnaire n'a eu lieu qu'après avoir

obtenu l'autorisation des personnes contactées qui ont accepté à l'unanimité de remplir ce questionnaire.

Nous présentons ci-après quelques résultats correspondant aux indicateurs des motifs de l'usage des substances, des caractéristiques du consommateur, des circonstances, des effets et du risque.

Résultats

Éléments concernant le champ de représentation

a) Les caractéristiques du consommateur et les émotions qu'il provoque.

L'analyse des composantes principales sur les jugements donnés par le biais de 22 paires d'adjectifs bipolaires fait ressortir une solution à trois facteurs qui explique, au total, 45,6% de la variance (tab.2). Le premier facteur fait référence à des caractéristiques opposant une personne triste, irrésolue, solitaire et passive à une personne joyeuse, sûre d'elle-même, sociable et active (nous avons appelé cette dimension "dépression/solitude", étant donné que les jugements de nos sujets tendent à côté négatif). Le deuxième facteur regroupe les éléments opposant la tendance à l'impulsivité à la tendance à la réflexion. Enfin, le troisième facteur concerne la prédominance de l'attention sur soi-même ou sur les autres.

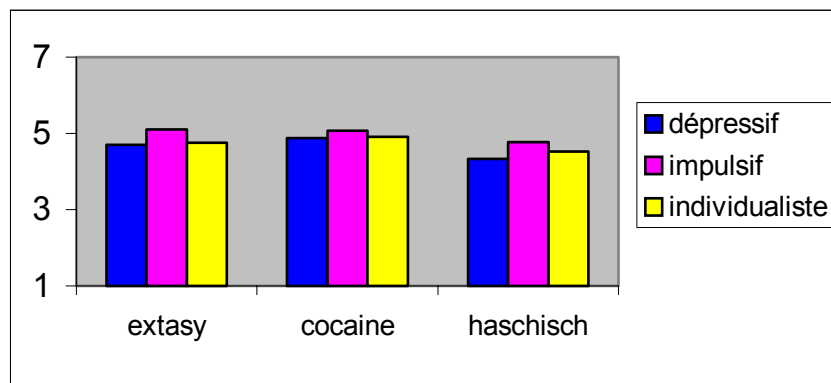
Tableau 2 – Analyse factorielle des éléments correspondant aux caractéristiques de l'utilisateur.

Éléments	Facteurs		
	Dépression/solitude de 25,5%	Impulsivité 12,8%	Individualisme 7,2%
Triste/joyeux	0,73		
Irrésolu/sûr	0,70		
Solitaire/sociable	0,67		
Passif/actif	0,67		
Timide/désinvolte	0,64		
Insatisfait de soi/satisfait de soi	0,62		
Qui n'a pas de succès/qui a du succès	0,60		
Emotionnellement faible/fort	0,58		
Téméraire/prudent		0,67	
Impulsif/habitué à réfléchir		0,67	
Irresponsable/responsable		0,61	
Impatient/patient		0,58	
Agressif/doux		0,54	
Ayant les idées peu claires/claires		0,50	

Superficiel/profond	0,47	
Centré sur soi-même/sur les autres		0,66
Egoïste/altruiste		0,57
Réaliste/rêveur		-0,52

On a associé les éléments qui saturent chaque facteur en trois index (dépressif $\alpha=0,8$; impulsif $\alpha=0,62$; individualiste $\alpha=0,22$) qui sont inclus en tant que variables dépendantes dans une analyse de la variance à un facteur indépendant (le type de substance). Les résultats d'une telle analyse montrent que l'attribution d'impulsivité domine dans chaque représentation de consommateur de substances illicites, mais qu'elle est plus consistante lorsqu'il s'agit de consommateurs d'extasy ($M=5,1$) et de cocaïne ($M=5,07$) que lorsqu'il s'agit de juger les consommateurs de haschisch ($M=4,77$ $F(2,799)=18,44$ $p<.001$).

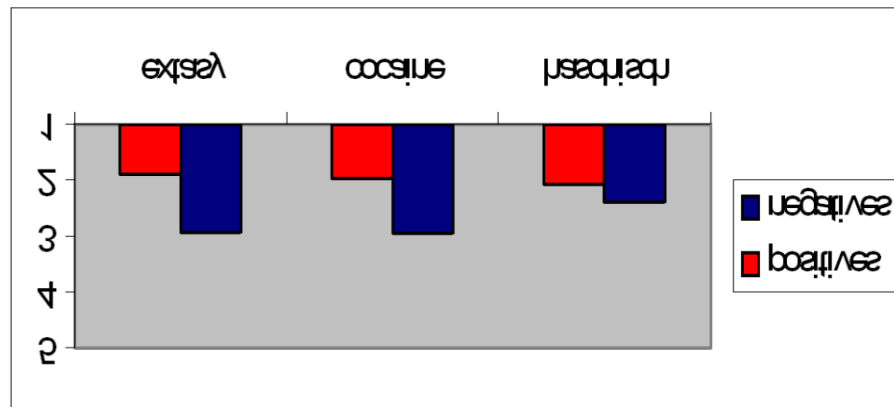
Figure 1 - Quel genre de personne est l'utilisateur de...



L'individualisme et la dépression semblent être, au contraire, une prérogative particulière des consommateurs de cocaïne ($F_{\text{individualisme}}(2,799)=11,06$ $p<.001$; $F_{\text{dépression}}(2,800)=16,11$ $p<.001$).

Les émotions que provoque un consommateur de substances psychotropes se révèlent globalement plus négatives que positives mais, ici également, il y a des différences selon la substance utilisée.

Figure 2 – Emotions suscitées à la vue d’un consommateur de...



Les émotions négatives sont particulièrement élevées face à un consommateur de cocaïne ($F(2,801)=24,09$ $p<.001$), alors que les émotions positives sont plutôt réduites dans le cas de l'extasy ($F(2,801)=5,16$ $p<.05$).

b) Les motifs de la consommation

L'analyse des composantes principales sur les 32 items concernant les opinions qui correspondent aux motifs de la consommation indique une solution à quatre facteurs (dont on a exclu 7 éléments), ce qui explique 41,4% de la variance totale.

Le premier facteur fait allusion à l'*envie d'expérimenter et de connaître* (16,1% de la variance); le deuxième facteur fait allusion à *la plus grande facilité de nouer des rapports avec d'autres personnes* (10% de la variance); le troisième facteur regroupe les éléments qui renvoient à une *amélioration des prestations* (8,2% de la variance); le quatrième facteur renvoie aux éléments qui rapportent des *caractéristiques de dispositions négatives* des consommateurs (7,1% de la variance).

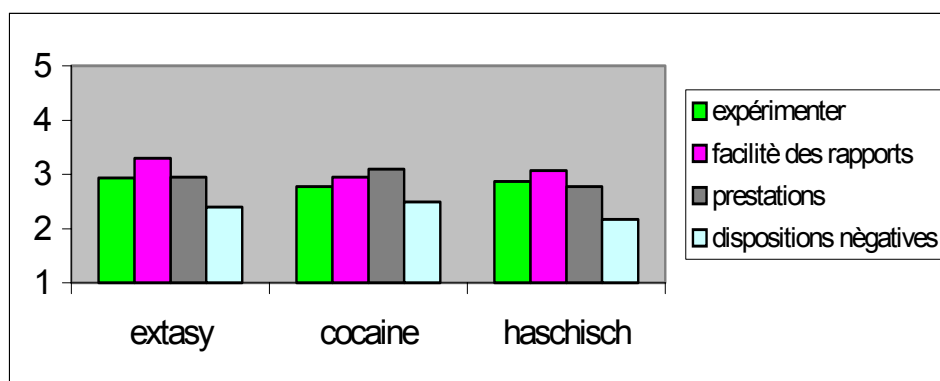
Tableau 3 – Analyse factorielle des éléments correspondant aux causes de la consommation

Eléments	Facteurs			
	Expérimentation	Facilité	Prestations	Dispositions
	16,1%	10%	8,2%	7,1%
Ils pensent que toute expérience est bonne à faire	.68			
Pour découvrir des aspects inconnus de soi-même	.60			

Parce qu'ils aiment le risque et les sensations fortes	.60	
C'est une manière pour se sentir jeune	.52	
Ils veulent s'amuser à fond	.50	
Ils la considèrent comme une expérience parmi d'autres	.48	
Se sentir différent des autres	.44	
Expérimenter de nouvelles manières d'être	.40	
S'évader de la monotonie quotidienne	.39	
Avoir plus de considération de la part des amis		.70
Parce qu'ils sont très influencés par leurs amis		.65
Se sentir plus uni et plus proche des amis		.62
Parce que c'est une mode		.60
Se sentir bien et à son aise avec les autres		.47
Supporter tous les engagements et obligations		.64
Réduire les anxiétés et angoisses de leur âge		.61
Se sentir fort et sûr de soi		.54
Augmenter le rendement dans leurs activités		.49
Sembler plus désinvolte et sans complexes		.48
Ils ont besoin d'être poussés pour vivre		.44
Ce sont des malades		.70
Ce sont des inadaptés		.68
Ce sont des personnes fragiles et immatures		.58
Ce sont fondamentalement des vicieux		.52
Exprimer leur colère envers la société		.35

On a réuni les items qui saturent chaque facteur afin d'obtenir quatre variables (expérimentation $\alpha=0,69$; facilité $\alpha=0,68$; performance $\alpha=0,66$; qualité psychologiques $\alpha=0,62$), incluses en tant que variables dépendantes dans une analyse de la variance à un facteur indépendant (le type de substance). Ce type d'analyse montre encore une fois que les représentations qui correspondent aux trois substances diffèrent entre elles de manière significative.

Figure 3 - Analyse factorielle sur les opinions qui correspondent aux motifs de la consommation



Selon les enquêtés, la prise d'extasy est principalement due à l'effet de plus grande facilité de nouer des rapports avec d'autres personnes, une fonction qui a une importance moindre pour les autres substances ($F(2,802)=11,22$ $p<.001$). On perçoit l'augmentation des prestations comme un antécédent incitant tout particulièrement à la prise de cocaïne ($F(2,802)=11,5$ $p<.001$). Des caractéristiques individuelles comme la fragilité, l'attraction pour le vice ou encore l'inadaptation sont également particulièrement associées à la consommation de cocaïne ($F(2,802)= 10,54$ $p<.001$). Enfin, l'envie de faire de nouvelles expériences est perçue comme une incitation à la consommation de ces trois substances.

c) Les circonstances de la consommation, les conséquences et la perception des risques
 Le panorama des situations au cours desquelles il y a prise de ces trois substances semble plutôt hétérogène: le haschisch est perçu comme la substance que l'on consomme plus que les autres dans des circonstances conviviales alors que l'extasy semble être la drogue de la nuit et que la cocaïne se trouve être celle de la solitude.

Tableau 4 – Les circonstances de la consommation

	Extasy	Cocaïne	Haschisch	F(2,795)	p
Seul	1,52	2,44	2,03	61,11	0,000
En discothèque	4,72	3,83	3,76	71,62	0,000
Le soir/la nuit	4,40	3,93	4,04	17,21	0,000
Avec des amis	3,58	3,66	4,20	26,57	0,000
Chez soi	1,57	2,37	2,29	41,39	0,000
Dans la rue/dans des parcs	2,29	2,73	3,25	39,44	0,000
Chez des amis	3,25	3,48	3,74	11,51	0,000

La représentation des conséquences (tableau 5) dérivant de l'usage de ces substances souligne également l'aspect de la convivialité favorisé par l'usage de haschisch, alors que les effets associés à l'usage de l'extasy font plutôt allusion à des conséquences négatives de type physique. Les effets de la cocaïne sont surtout attribués aux dépendances qu'elle provoque (physique et psychologique).

Les risques perçus à propos d'un usage occasionnel (M=2.79) et régulier (M=4.07) de haschisch sont bien inférieurs par rapport aux risques mentionnés aussi bien pour l'extasy que pour la cocaïne, qui ont des valeurs équivalentes dans les deux cas (Moccasionnel= 4.05; Mrégulier=4.80)

Tableau 5 – Effets et conséquences de la consommation

	Extasy	Cocaïne	Haschisch
Augmente la tension artérielle	171	157	119
Provoque une dépendance physique	132	189	118
On ne fait plus qu'un seul avec les autres	137	90	144
Assèche la bouche	94	65	84
Provoque une dépendance psychologique	185	201	143
On rigole et on s'amuse plus	197	135	210
Pas de risque si la drogue est mélangée	14	19	24
On se sent plus fort et plein d'énergie	233	195	144
Peut provoquer de l'angoisse	209	183	147
On peut mourir d'overdose	186	198	59
On se sent plus lucide	43	64	26
Ça aide aux approches sexuelles	120	90	112
Peut provoquer des ulcères	31	164	46

Enfin, nous avons effectué une analyse discriminante pour vérifier si les réponses qui correspondent à chaque substance constituent globalement des représentations relativement homogènes. Dans nos analyses, nous avons inclus, en tant que variables indépendantes, les facteurs correspondant à la représentation du consommateur des trois substances cibles, les facteurs correspondant aux opinions à propos des motifs de la prise ainsi que les émotions (positives et négatives) provoquées à la vue des

consommateurs. Toutes les variables indépendantes incluses permettent de distinguer les représentations de manière significative. On obtient deux fonctions discriminantes.

Tableau 6 - Analyse discriminante sur les trois substances cibles

Fonction	Valeur propre	% de variance	Corr. canonique	Lambda de Wilks	Chi carré	Ddl	Sig.
1	.121	67.7	.33	.84	135.56	18	.000
2	.058	32.3	.23	.95	44.66	8	.000

	Fonction 1	Fonction 2
Emotions négatives	.633	.468
Dépressif	.565	.148
Impulsif	.517	.499
Performance	.498	.030
Individualiste	.475	.070
Psychopathe	.460	.101
Plus grande facilité	-.160	.648
Emotions positives	-.162	-.412
Expérimentation	-.138	.341
<i>Centroides</i>		
Extasy	.017	.334
Cocaïne	.416	-.183
Haschisch	-.440	-.162

Avec la première fonction, on peut observer sur le pôle négatif la plus grande facilité ainsi que l'expérimentation comme motifs de la prise, ces deux motifs étant associés aux émotions positives. Le haschisch est la substance cible qui se rapproche le plus de ce pôle. Sur le pôle positif, on trouve les autres variables ayant une connotation négative et qui se rapprochent plus de la cocaïne. La deuxième fonction sépare seulement les émotions positives de toutes les autres variables. Sur cette deuxième fonction, la cocaïne et le haschisch présentent des centroïdes du même signe par rapport aux émotions positives alors que l'extasy se place sur le pôle opposé.

Il semble donc que la première fonction exprime une forte distinction entre cocaïne et haschisch (on souligne plutôt les aspects fortement négatifs de la première alors qu'on souligne essentiellement les aspects positifs de la seconde). La deuxième fonction permet surtout de distinguer la connotation fortement négative de l'extasy par rapport aux deux autres substances. Globalement, 48,8% des cas sont correctement classés. Les réponses concernant la cocaïne et le haschisch sont celles qui, plus que les autres, donnent lieu à des représentations relativement homogènes (52,3% de cas correctement classés dans le premier cas et 53,1% dans le second).

Modalités d'articulation du champ de représentation

Comme le montre le tableau 7, les *représentations du consommateur* dans les cas de ces trois substances cibles s'expriment en termes de dépression-solitude, d'individualisme et d'impulsivité et sont partagées davantage par les filles que par les garçons, ainsi que par ceux qui ont une attitude négative face à l'usage de drogues. L'âge opère une distinction parmi les réponses des sujets dans le cas des jugements de dépression-solitude, qui sont surtout partagés par les plus âgés, et également dans le cas de l'impulsivité où les scores des plus jeunes sont les plus élevés. L'attraction pour des activités de loisir à risque n'a d'effets que sur la représentation du consommateur perçue en tant que personne déprimée et seule : les scores semblent être plus élevés chez des personnes qui ne sont pas du tout ou très peu attirées.

En ce qui concerne l'implication dans la consommation, la représentation du consommateur en termes de dépression-solitude et d'impulsivité se réduit de manière significative en fonction de l'augmentation de l'implication des sujets dans la consommation alors qu'une telle tendance semble moins linéaire dans le cas de l'individualisme. A propos d'impulsivité, on observe également un effet d'interaction entre le degré d'implication dans la consommation et le type de substance cible. Celle-ci, enfin, opère une distinction significative dans les trois représentations du consommateur.

Tableau 7 - Résultats de l'analyse de variance bivariée sur les scores moyens des facteurs correspondant aux caractéristiques de l'acteur (dimension non compatible)

(voir annexe)

En ce qui concerne les émotions provoquées à la vue d'un consommateur (tableau 8), les émotions négatives sont plus fréquentes chez les filles, chez ceux qui ont une attitude négative face à la drogue et chez ceux qui ne sont pas du tout ou peu attirés par des activités de loisir à risque. Enfin, ces émotions négatives diminuent de façon significative lorsque la propre implication dans la consommation augmente.

Tableau 8 - Résultats de l'analyse de variance bivariée sur les scores moyens des indices correspondant aux émotions négatives et positives envers un consommateur (dimension non compatible)

(voir annexe)

On peut observer des effets d'interaction entre l'âge et le type de substance. Les émotions négatives se différencient singulièrement en fonction de la substance cible auxquelles elles se rapportent. A propos des émotions positives, on peut constater des tendances spéculaires mais, dans ce cas, l'effet de la drogue cible semble être moins intense. Toujours à propos des émotions positives, on constate un effet d'interaction aussi bien entre la substance cible et l'implication dans la consommation qu'entre la substance et l'attitude face à l'usage de drogue.

Si on considère enfin les résultats des analyses effectuées sur les quatre facteurs correspondant aux *motifs de la consommation* (Tableau 9), on remarque essentiellement que l'expérimentation mais également les qualités personnelles négatives sont le plus souvent citées par les filles alors que la plus grande facilité sociale et, plus particulièrement, la performance sont citées par les garçons.

Tableau 9 - Résultats de l'analyse de variance bivariée sur les scores moyens des facteurs correspondant aux causes de la consommation (dimension non compatible)

(voir annexe)

Le rapport à la performance et aux qualités personnelles négatives est plus élevé chez ceux qui ont une attitude négative face à l'usage de drogue. Les jugements en termes de qualités personnelles négatives diminuent de façon significative au fur et à mesure que l'implication dans la consommation augmente alors que, pour les jugements en termes d'expérimentation, un tel effet est plus contenu. Tous les jugements exprimés se différencient en fonction de la drogue cible. Des effets d'interaction ont été constatés dans le cas du facteur «performance» entre drogue cible et âge, ainsi qu'entre drogue cible et attitude face à l'usage de drogue.

Discussion

L'ensemble des résultats issus de la prise en considération des trois substances – extasy, cocaïne et haschisch - nous a permis de postuler que les jeunes ne pensent pas aux drogues et aux aspects liés à leur consommation d'une façon indifférenciée: la consommation d'une substance psychotrope est une pratique qui fait référence à des significations symboliques socialement construites autour de la spécificité de la substance. Les analyses conduites déclenchent en effet trois champs de représentation des substances en question, relativement distincts les uns des autres, même s'ils comportent des importantes superpositions.

Le haschisch est étroitement lié aux relations amicales. On le considère comme la substance par excellence consommée par des personnes téméraires, impulsives, un peu irresponsables et superficielles afin d'être en harmonie avec le groupe. Les effets attribués à cette substance expriment, en effet, essentiellement une plus grande facilité de rapports et une augmentation de la capacité d'être à l'aise avec les autres. Ce qui différencie surtout les 5 groupes de sujets, c'est l'idée de la personne qui consomme la substance. Une certaine habitude à la consommation entraîne des jugements moins négatifs sur le consommateur ainsi que des émotions moins négatives à son égard: ces sujets montrent en quelque sorte un comportement plus tolérant.

La cocaïne semble être une substance essentiellement consommée pour améliorer ses propres prestations et est utilisée notamment par des individus solitaires et centrés sur eux-mêmes. Les circonstances de la prise de cette drogue reflètent également cette idée d'une expérience avant tout individuelle. On appréhende essentiellement les effets dans l'induction de dépendances à la substance et dans le renforcement du Soi. La représentation de la cocaïne est celle qui est le plus partagée par les cinq groupes de participants, quelle que soit leur implication dans la consommation de substances psychotropes.

L'extasy est représentée comme la drogue de la nuit, de la discothèque, ce qui correspond aux informations diffusées par les mass media; c'est une substance qui attire des personnes particulièrement impulsives et irresponsables. Le consommateur d'extasy est celui qui, plus que les autres, suscite des émotions négatives. Les facteurs de motif attribués à ce comportement font surtout allusion à la plus grande facilité de nouer des rapports sociaux et à l'expérimentation de soi au cours de nouvelles expériences et dans

des milieux inconnus. Les conséquences d'un tel comportement semblent concerner notamment le plan physique. Dans ce cas également, l'implication dans la consommation rend la représentation moins négative.

De manière générale, nous pouvons affirmer qu'il n'existe pas de représentation indifférenciée de la drogue, mais des systèmes d'opinions articulés et propres à chaque substance. L'implication personnelle dans la consommation semble avoir la fonction de principe organisateur, surtout en ce qui concerne les conceptions et les idées à propos de l'acteur du comportement en question, puisqu'il s'agit de la composante du système de représentation qui est directement en relation avec le Soi. Il semble aussi que l'âge et également l'appartenance de genre jouent un rôle organisateur plus important que les prises de position personnelles à propos des conceptions de l'acteur et des motifs des phénomènes de consommation.

Les représentations du consommateur, aussi bien en termes de caractéristiques personnelles que d'émotions provoquées, apparaissent comme étant plus stéréotypées et, par conséquent, plus orientées de manière négative chez les filles, chez ceux qui ont une attitude négative face aux drogues et chez ceux qui sont fondamentalement moins impliqués dans la consommation de substances.

Références

- Bishop, D.I., Macy-Lewis, J.A., Schenekloth, C.A., Puswella, S. & Struessel, L. (1997). Ego identity status and reported alcohol consumption: a study of first-year college student, *Journal of Adolescence*, 20, 209-218.
- Bonino, S. (1999). Il rischio nell'adolescenza: l'erba leggera. *Psicologia Contemporanea*, 151, 40-48.
- Hurrelman, K. (1990). Health promotion for adolescents: preventive and corrective strategies against problem behavior, *Journal of Adolescence*, 13, 231-250.
- Izard, C.E. (1977). *Human emotions*. New York: Plenum Press.
- Kandel, D.B. (1980). Drug and drinking behavior among youth, *Annual Revue of Sociology*, 6, 235-285.
- Labouvie, E.W. (1986). The coping function of adolescent alcohol and drug use. In R.K. Silbereisen, K. Eyferth & G. Rudinger (Eds.). *Development as action in context - Problem behavior and normal youth development* (pp.), Berlin : Spring-Verlag.
- Palmonari, A. (1997, a cura di). *Psicologia dell'adolescenza*. Bologna : Il Mulino.
- Ravenna, M. (1993). *Adolescenti e droga. Percorsi e processi socio-psicologici del consumo*. Bologna : Il Mulino.
- Ravenna, M. (1997). *Psicologia delle tossicodipendenze*. Bologna : Il Mulino.
- Ravenna, M. & Kirchler, E. (1996). Immagine di sé e della droga in un campione di giovani consumatori e non consumatori, *Età Evolutiva*, 53, 56-67.
- Ravenna M. e Nicoli M.A. (1991). Iniziazione all'uso di droghe leggeri e pesanti: analisi di sequenze discorsive. *Giornale Italiano di Psicologia*, 18 (3), 473-489.
- Ravenna, M. e Kirchler, E. (2000). Giovani e tempo del loisir. Ricerca di eccitazione, percezione del rischio e rappresentazioni del giorno e della notte. *Giornale Italiano di Psicologia*, 27 (3), 573-604.
- Schlaadt R.G. & Shannon P.T. (1994). *Drugs, use, misuse, and abuse*. Englewood Cliffs, N.J. : Prentice Hall.

Tableau 7 - Résultats de l'analyse de variance bivariée sur les scores moyens des facteurs correspondant aux caractéristiques de l'acteur

		DEPRESSION – SOLITUDE			INDIVIDUALISME			IMPULSIVITE		
		EXTASY	COCAÏNE	HASCHIS CH	EXTASY	COCAÏNE	HASCHIS CH	EXTASY	COCAÏN E	HASCHISC H
SEXE	Masculin	4.49*•	4.81*•	4.17*•	4.67**•	4.78**•	4.45**•	5.00*•	5.01*•	4.63*•
	Féminin	4.88*•	4.92*•	4.49*•	4.85**•	5.03**•	4.58**•	5.17*•	5.12*•	4.90*•
AGE	14-18 ans	4.50*•	4.67*•	4.17*•	4.70•	4.91•	4.61•	5.15**•	5.17**•	4.92**•
	19-28 ans	4.85*•	5.04*•	4.51*•	4.88•	4.86•	4.41•	5.09**•	5.04**•	4.67**•
FAMILIARITE	Pas de consom.	4.73*•	5.09*•	4.40*•	4.89**•	5.08**•	4.92**•	5.26*•+	5.20*•+	5.05*•+
	Consom. occasion. de subst. licites	4.78*•	5.07*•	4.68*•	4.75**•	4.87**•	4.73**•	5.12*•+	5.11*•+	5.04*•+
	Consom. très fréq. de subst. licites	4.73*•	4.78*•	4.27*•	4.83**•	4.89**•	4.36**•	5.03*•+	5.01*•+	4.43*•+
	Consom. de drogues douces	4.72*•	4.70*•	3.93*•	4.79**•	4.94**•	4.32**•	5.09*•+	4.96*•+	4.22*•+
	Consom. de drogues dures	4.25*•	4.27*•	3.55*•	4.60**•	4.88**•	3.92**•	4.94*•+	5.03*•+	4.44*•+
ATTITUDE ENVERS LES DROGUES	Négative	4.80*•	5.09*•	4.85*•	4.80**•	4.94**•	4.69**•	5.19*•	5.17*•	4.99*•
	Positive	4.59*•	4.63*•	4.39*•	4.73**•	4.87**•	4.33**•	5.00*•	4.95*•	4.53*•
ATTRAC. RISQUE	Faible	4.86*•	5.04*•	4.84*•	4.82•	4.90•	4.77•	5.11•	5.04•	4.81•
	Elevée	4.50*•	4.58*•	4.37*•	4.70•	4.91•	4.67•	5.09•	5.10•	4.73•
PERCEPT. INSECURITE	Faible	4.66•	4.79•	4.29•	4.73•	4.91•	4.57•	5.11•	5.07•	4.74•
	Elevée	4.76•	4.98•	4.39•	4.81•	4.90•	4.45•	5.09•	5.06•	4.80•

Légende: * = <.001 effet principal de la VI°; ** = <.05 effet principal de la VI°; • = <.001 effet principal de la substance cible; + = <.001 effet d'interaction entre la substance cible et la VI°

Tableau 8 - Résultats de l'analyse de variance bivariée sur les scores moyens des indices correspondant aux émotions négatives et positives envers un consommateur

		EMOTIONS NEGATIVES			EMOTIONS POSITIVES		
		EXTASY	COCAÏNE	HASCHI SCH	EXTASY	COCAÏNE	HASCHI SCH
SEXE	Masculin	2.65*•	2.68*•	2.16*•	1.97*••	2.09*••	2.13*••
	Féminin	3.19*•	3.22*•	2.62*	1.80*••	1.86*••	1.99*••
AGE	14-18 ans	2.75•+	2.85•+	2.47•+	2.02*••	2.03*••	2.20*••
	19-28 ans	3.13•+	3.06•+	2.29•+	1.72*••	1.92*••	1.90*••
FAMILIARITE	Pas de consom.	3.18*•	2.99*•	2.94*•	1.76*••+	2.18*••+	1.81*••+
	Consom. occasion. de drogue licite	3.12*•	3.18*•	2.78*•	1.87*••+	1.82*••+	1.89*••+
	Consom. très fréq. de drogue licite	2.84*•	2.94*•	2.25*•	1.73*••+	2.02*••+	2.09*••+
	Consom. de drogues douces Consom. de drogues dures	2.72*• 2.37*•	2.76*• 2.39*•	1.71*• 1.75*•	2.04*••+ 1.87*••+	2.06*••+ 2.21*••+	2.32*••+ 2.47*••+
ATTITUDE FACE AUX DROGUES	Négative	3.28*•	3.31*•	2.82*•	1.84*••+	1.91*••+	1.82*••+
	Positive	2.53*•	2.56*•	1.96*•	1.93*••+	2.04*••+	2.31*••+
ATTRACT. RISQUE	Faible	3.17*•	3.06*•	2.65*•	1.74*••	1.91*••	1.90*••
	Elevée	2.62*•	2.78*•	2.12*•	2.06*••	2.07*••	2.23*••
PERCEPTION INSECUR.	Faible	2.87•	2.95•	2.36•	1.90••	2.01••	2.05••
	Elevée	3.02•	2.96•	2.44•	1.86••	1.94••	2.06••

Légende: * = <.001 effet principal de la VI°

** = <.05 effet principal de la VI°

• = <.001 effet principal de la substance cible

•• = <.05 effet principal de la substance cible

+ = <.001 effet d'interaction entre la substance cible et la VI°

Tableau 9 - Résultats de l'analyse de variance bivariée sur les scores moyens des facteurs correspondant aux causes de la consommation

		EXPERIMENTATION			FACILITE			PERFORMANCE			QUALITE PSYCHOL.		
		EX	CO	HA	EX	CO	HA	EX	CO	HA	EX	CO	HA
SEXE	Masculin	3.00●	2.78●	2.91●	3.16**	2.86**	3.02**	2.81*●	3.02*●	2.65*●	2.39●	2.57●	2.19●
	Féminin	2.87●	2.76●	2.82●	3.41**	3.02**	3.12**	3.07*●	3.17*●	2.88*●	2.39●	2.42●	2.16●
AGE	14-18 ans	2.94*	2.91*	2.81*	2.47●	2.55●	2.29●	3.05●+		2.94●+	2.47**	2.55**	2.29**
	19-28 ans	2.79*	2.70*	2.78*	3.29●	2.93●	3.10●	2.94●+	3.27●+	2.74●+	2.36**	2.48**	2.06**
FAMILIARITE	Pas de consom.	2.88**	2.71**	2.96**	3.08●	3.05●	3.32●	2.81●	3.13●	3.00●	2.84*●	2.58*●	2.67*●
	Consom. occasion. de subst. licites	2.88**	2.71**	2.75**	3.30●	3.00●	3.15●	2.97●	3.12●	2.86●	2.49*●	2.54*●	2.35*●
	Consom. très fréquente de subst. licites	2.78**	2.85**	2.97**	3.29●	3.05●	3.02●	2.99●	3.06●	2.68●	2.16*●	2.42*●	1.88*●
	Consom. de drogues douces	3.14**	2.84**	2.92**	3.50●	2.73●	2.93●	3.04●	3.09●	2.61●	2.16*●	2.49*●	1.89*●
	Consom. de drogues dures	3.07**	2.87**	3.07**	3.11●	2.85●	2.85●	2.82●	3.05●	2.64●	2.20*●	2.31*●	2.02*●
ATTITUDE ENVERS LES DROGUES	Négative	2.91●	2.70●●	2.82●●	3.28●	2.99●	3.21●	3.04**	3.08**	2.94**	2.48*●	2.63*●	2.40*●
	Positive	2.96●	2.86●	2.90●●	3.30●	2.89●	2.94●	2.85**	3.12**	2.59**	2.27*●	2.33*●	1.94*●
ATTRACT. RISQUE	Faible	2.86●●	2.68●●	2.76●●	3.32●	2.93●	3.18●	2.94●	3.08●	2.84●	2.44●+	2.43●+	2.24●+
	Elevée	3.03●●	2.94●●	2.98●●	3.25●	2.96●	2.95●	2.97●	3.11●	2.69●	2.29●+	2.59●+	2.11●+
PERCEPT. INSECURITE	Faible	2.89●●	2.69●●	2.88●●	3.23●	2.88●	3.04●	2.82*●	3.05*●	2.78*●	2.35●	2.51●	2.13●
	Elevée	2.97●●	2.87●●	2.84●●	3.35●	3.02●	3.09●	3.11*●	3.15*●	2.75*●	2.41●	2.47●	2.23●

Légende: * = <.001 effet principal de la VI°; ** = <.05 effet principal de la VI°; ● = <.001 effet principal de la substance cible; ●● = <.05 effet principal de la substance cible + = <.001 effet d'interaction entre la substance cible et la VI°.